

---

## Lo Shiu-hing, Governing Hong Kong : Legitimacy, Communication and Political Decay

New York, Nova Science, 2001, XII+ 349 p.

Richard Baum

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/116>

ISSN : 1996-4609

### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

ISSN : 1021-9013

### Référence électronique

Richard Baum, « Lo Shiu-hing, Governing Hong Kong : Legitimacy, Communication and Political Decay », *Perspectives chinoises* [En ligne], 77 | mai-juin 2003, mis en ligne le 31 juillet 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/116>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Lo Shiu-hing, Governing Hong Kong : Legitimacy, Communication and Political Decay

New York, Nova Science, 2001, XII+ 349 p.

Richard Baum

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Mathilde Lelièvre

- 1 Depuis le milieu des années 1990, Lo Shiu-hing est le plus prolifique et le mieux informé des chercheurs spécialistes de la politique hongkongaise. Dans l'ouvrage commenté ici, le troisième publié ces six dernières années — sans parler d'un quatrième ouvrage consacré à la politique de —, le Professeur Lo fait le récit de l'évolution politique de Hong Kong depuis la rétrocession. L'histoire qu'il nous narre donne à réfléchir. Si la République populaire de Chine semble avoir globalement tenu son engagement de respecter dans les formes le principe « d'un pays, deux systèmes », inscrit dans la Loi Fondamentale de 1990, pour Lo, la tendance de fond, depuis 1997, a néanmoins été celle d'une « dégénérescence institutionnelle » continue qui s'est accompagnée d'une domination insidieuse des personnes défendant avant tout les intérêts de Pékin. Comme il l'écrit audacieusement dans son introduction, « de manière objective, le système politique, économique et judiciaire de Hong Kong [...] s'est dégradé depuis la rétrocession. Politiquement, la Région administrative spéciale (RAS) de Hong Kong devient de plus en plus semblable à la République populaire de Chine » (p. 3).
- 2 L'énumération des indicateurs de la dégradation est longue et exhaustive : « en particulier, la dégradation politique se caractérise par une gouvernance plus personnelle ; une mise en place désorganisée des politiques publiques ; un système judiciaire qui se politise de plus en plus [...] ; des libertés civiles menacées [...] ; une confusion grandissante entre simple caractérisation politique et vraie mobilisation ; l'incapacité des institutions

politiques à répondre aux demandes et aux pressions de l'opinion publique ; et un gouvernement sourd aux souhaits exprimés par cette même opinion » (p. 13). Cette liste de défaillances du gouvernement est assez impressionnante. Et dès le début, Lo Shui-hing pose le ton : il ne sera pas tendre dans ses observations critiques. Le livre se découpe en sept chapitres bien distincts : l'héritage britannique, les conditions socio-économiques, la fonction publique, le chef de l'exécutif, le corps législatif, l'opinion publique, et le rôle de Pékin. Etayant ses arguments par une profusion d'exemples et de faits anecdotiques tirés des journaux, d'observations publiées par différents commentateurs basés à Hong Kong, il montre qu'à l'évidence le système institutionnel est allé en se dégradant depuis 1997. Cependant, son analyse souffre de deux travers — aucun des deux n'affecte vraiment ses conclusions qui paraissent plus ou moins recevables, même si elles sont peut-être un peu trop caustiques et partiales. Le premier travers est méthodologique, le second, stylistique.

- 3 S'agissant de la méthode, Lo Shiu-hing a peut-être par mégarde commis l'un des péchés cardinaux en sciences sociales : le parti pris dans le choix des sources. En fait, il semble qu'il ait sélectionné soigneusement ses exemples, anecdotes et citations, de manière à ce que le chef de l'exécutif hongkongais, Tung Chee-hwa, paraisse aussi incompétent que possible — autant de « preuves » qui ne viennent que confirmer les conclusions posées en hypothèses. L'on pourrait nous objecter que l'exercice consistant à donner de l'administration Tung une image positive relève de la mission impossible, quelles que soient les sources considérées, mais puisque Lo Shiu-hing a principalement cherché les « mauvaises nouvelles » — et il y en a beaucoup — nous ne saurons jamais s'il en existe de bonnes. Dans la mesure où l'ouvrage se veut un état des lieux objectif du gouvernement et de la politique à Hong Kong, son manque de mesure est critiquable.
- 4 Quant au style, l'ouvrage renferme de très nombreuses répétitions et, à l'évidence, le travail d'édition a été quelque peu bâclé. Les mêmes arguments se répètent inlassablement, sous des formes légèrement remaniées, souvent suivis de longues citations tirées de sources secondaires. Une large partie des appoints scholastiques auraient pu être supprimés (ou raccourcis) avec peu ou pas de conséquences. On a l'impression que Lo Shiu-hing s'est senti obligé de présenter toutes les preuves et toutes les citations en sa possession pour étayer son argumentation. Son éditeur aurait dû être plus ferme à cet égard.
- 5 Cependant, *Governing Hong Kong* est un livre utile. Sa critique cinglante de l'administration Tung est peut-être partielle et emphatique, mais au vu de l'exemple récent de la gestion absurde de l'épidémie du SRAS (entre autres échecs), il est peut-être opportun de souligner que les habits de l'empereur sont en effet bien usés.